



C. BORTEL

Luc de Brabandere

Philosophe d'entreprise ⁽¹⁾

■ Une question se pose de manière de plus en plus aiguë : qui est responsable de la plus grande machine du monde ? Qui décide des futures orientations de l'Internet ? Et qui doit répondre à cette question ?

Certains ont même pignon sur écran, comme la start-up israélienne NSO et son logiciel Pegasus capable de se loger à leur insu dans les portables des puissants de ce monde. Une fois installé, le logiciel espion peut en télécharger tout l'historique ou même déclencher le micro à distance. L'émir de Dubaï a été récemment condamné à Londres pour avoir fait espionner sa sixième épouse avec Pegasus. "Balance ton portable", lui dirait Angèle.

Garder la ligne

La plus grande machine du monde a deux visages.

D'un côté, elle donne l'apparence rassurante d'une résistance à toute épreuve. Internet n'est-il pas en effet passé d'un à plus de quatre milliards d'utilisateurs sans jamais s'être arrêté complètement ? Même le doublement du trafic dû à la pandémie n'a quasiment pas d'incidence sur son fonctionnement ! Qui dit mieux ?

Mais il en va d'Internet comme il en va de tous les systèmes complexes, puissance et fragilité augmentent de pair.

À regarder sous l'eau des océans, la plus grande machine du monde apparaît plus faillible que jamais. Elle dépend de centaines de milliers de kilomètres d'infoducs qui résistent aux pinces des crabes certes, mais pas à l'appétit de puissance des États et des méga-entreprises.

Vingt milliards sous les mers

Depuis les révélations du lanceur d'alerte Edward

Snowden, tout le monde sait à quel point le trafic des données est surveillé, et à quel point les États interviennent directement auprès de leurs entreprises de télécommunication. Au nom de la lutte contre le terrorisme, on espionne, on traque, on oppresse. Cela se complique car une partie des câbles est aujourd'hui privée. Google ou Facebook investissent des milliards sous les mers, action politique et action en Bourse interagissent. Les entreprises chinoises font de même et tissent un cocon numérique, les nouvelles routes de la soie sont à très haut débit.

Dans les pays moins favorisés, ces sociétés sont prêtes à offrir de l'Internet "gratuit".

Gafam et Oxfam, même combat ? Pas sûr...

Une question se pose en tout cas de manière de plus en plus aiguë. Qui est responsable de la plus grande machine du monde ? Qui décide des futures orientations de l'Internet ?

La question est déjà difficile mais elle en cache une deuxième, plus difficile encore : qui doit répondre à cette question ? La plus grande machine du monde est en effet "gérée" simultanément par des milliers de personnes qui ne se connaissent pas et qu'évidemment nous ne connaissons pas non plus.

Pour combien de temps encore ?

→ (1) Prochain séminaire "Apprendre à penser avec Platon & Aristote" les 5 et 6 mai. Renseignements www.ailouvain.be

OPINION

La santé publique, c'est aussi la protection des patients immunodéprimés

■ Oubliés et stigmatisés, les patients immunodéprimés devraient faire l'objet de la plus grande attention.

Michel Goldman Président de l'Institut pour l'Innovation interdisciplinaire en santé, ULB

Alain Le Moine Chef du service de néphrologie, dialyse et transplantation, Hôpital Erasme, ULB

Yves Beguin Chef du service d'hématologie, Président de l'Institut de Cancérologie, CHU de Liège, Uliège

=> Retrouvez les autres cosignataires sur lalibre.be

Le passage au code orange est largement interprété par la population comme le retour imminent à la vie normale. Avec la tentation, pour beaucoup, d'abandonner les gestes barrières qui restent pourtant essentiels dans l'environnement de celles et ceux qui sont vulnérables malgré une vaccination complète.

La protection de la grande majorité des personnes vaccinées contre les formes graves du Covid-19 est le critère principal qui a fait basculer le "baromètre" gouvernemental. Alors que les admissions à l'hôpital pour cause de Covid-19 sont effectivement en décroissance rapide, l'attention devrait maintenant se tourner vers celles et ceux qui malgré une triple voire une quadruple vaccination restent exposés au développement de formes graves en raison d'une faiblesse extrême de leur système immunitaire. Il s'agit entre autres de patients atteints d'immunodéficience congénitale, de patients greffés du rein, du cœur, du foie, des poumons ou de cellules-souches, et de patients soignés pour certains cancers, notamment du sang, ou certaines maladies auto-immunes. Le fait qu'ils ne représentent qu'une petite fraction de la population totale ne peut justifier un manque de considération par les autorités de santé.

La plupart de ces patients vivent aujourd'hui confinés mais ne peuvent éviter de s'exposer à des risques de contamination, notamment lorsqu'ils doivent se rendre à l'hôpital. De facto, ils sont exclus de la vie sociale, et leur santé mentale en souffre indéniablement. En Belgique, les formes graves des personnes immunodéprimées sont souvent considérées comme une fatalité. En fait, leur situation est utilisée pour démontrer l'efficacité de la vaccination et inciter le reste de la population à se faire immuniser. De plus, certains scientifiques mettent l'accent sur le rôle possible des personnes immunodéprimées dans l'émergence de nouveaux variants. Les patients vivent très mal cette stigmatisation qui a été bien soulignée par le Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale en France.

Si la santé publique nécessite de prendre des mesures drastiques lorsque la pan-

démie fait rage, il lui revient aussi de protéger ceux qui restent vulnérables lorsque les contraintes sont levées. Qu'en est-il aujourd'hui de la prise en charge des patients immunodéprimés en Belgique ? Le seul médicament disponible pour eux à l'heure où ces lignes sont écrites est le Sotrovimab (Xevudy), un anticorps monoclonal dont l'action sur le variant Omicron n'est pas optimale. Sans aucun doute, la solution de choix est le Paxlovid, un médicament antiviral administré par voie orale dès le début des symptômes de la maladie. Alors qu'il a été approuvé par l'Agence européenne du médicament et qu'il est déjà disponible en France, le Paxlovid n'est pas encore disponible en Belgique. Lorsqu'il le sera, rien ne dit que les doses prévues seront suffisantes. En effet, la Belgique n'a commandé que 10 000 doses, contre 1 million en Allemagne et aux Pays-Bas, 500 000 en France, et 20 000 au Luxembourg dont la population est 20 fois moins importante que celle de notre pays. Cette situation est incompréhensible tant pour les patients et leurs familles que les médecins qui en ont la charge. Leur frustration est d'autant plus grande qu'ils n'ont pas non plus accès à l'Evusheld, une combinaison d'anticorps monoclonaux développée pour protéger préventivement les patients immunodéprimés pendant plusieurs mois, leur rendant liberté et autonomie, même si certaines questions subsistent. L'Evusheld est disponible en France depuis le mois de janvier... mais pas dans notre pays.

Lorsque les nouveaux médicaments tant attendus – en particulier le Paxlovid – deviendront disponibles, leur utilisation judicieuse nécessitera de prendre en compte la situation individuelle de chaque patient dont seul le médecin traitant a la connaissance. Le temps est donc venu de redonner aux médecins en charge des patients immunodéprimés un rôle central dans les choix thérapeutiques.

Les patients immunodéprimés restent les oubliés de la pandémie alors qu'ils devraient aujourd'hui faire l'objet de la plus grande attention. Les appels à la solidarité à leur égard sont rares. Puissent ces propos réveiller les consciences.